

Méditation apportée par le pasteur Michel Paret dans le cadre de la Semaine de Prière pour l'unité des Chrétiens 2014. Dimanche 19 janvier dans l'Eglise catholique de Puy-de-Serre et le dimanche 26 janvier dans la Chapelle des sœurs de l'Union Chrétienne à Fontenay-le-Comte.

Le texte de l'épître aux Corinthiens nous mène à une réflexion autour de l'identité confessionnelle et l'œcuménisme.

Nos Eglises respectives vivent des changements.

La question du jour : Comment concilier l'affirmation de l'identité confessionnelle et l'effort œcuménique pour concrétiser l'unité de l'Eglise ?

L'identité confessionnelle, c'est tout un programme car je suis pratiquement persuadé que tous en tant catholique ou protestant, ou anglican, ou orthodoxe, au sein même de votre dénomination, vous n'avez pas une identité confessionnelle unique, mais une identité plurielle.

Nous sommes aujourd'hui confrontés à un œcuménisme de consensus et un œcuménisme de la différence.

Depuis la Première guerre mondiale s'opposaient deux conceptions des confessions – j'entends par là, deux identités d'Eglises. La Confession catholique, globalement majoritaire en Europe s'affirmait haut et fort sans autre considération des autres. En fait, on mélangeait volontiers Confession catholique et nationalisme Français, Italien, Autrichien, Espagnol...

A cette même période, une autre attitude se développait essentiellement dans les pays nordiques. La pluralité des confessions, la pluralité des Eglises était vue comme un péché ! C'était une faute face au monde, face à Dieu, que de confesser le même Seigneur et d'être divisés. Alors il fallait envisager des rapprochements, des unions, la mise en place de communions entre dénominations, entre confessions religieuses.

Le champ de la mission et celui de l'action sociale furent un terreau favorable à l'œcuménisme inter protestant.

C'est ainsi que sont nées la semaine de prière de l'Alliance mondiale évangélique, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle et la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

Alors nous avons deux conceptions opposées de l'Eglise. Mais ce n'est pas tout.

L'Eglise, celle de Jésus-Christ, a besoin d'une grande variété pour représenter et manifester la plénitude du caractère universel et apostolique de l'Eglise, une et sainte.

Eh oui, et je m'adresse aux catholiques romains, la catholicité de votre Eglise est partielle. Ce n'est qu'avec les autres Eglises qu'ensemble nous formons l'Eglise universelle et apostolique. Il y a donc une autre catholicité que la Romaine.

L'uniformité serait peut-être même un péché contre le Saint Esprit, lui qui donne des dons si différents aux uns et aux autres.

Les affirmations du protestantisme ne peuvent émerger que s'il y a un catholicisme. Le protestantisme ne peut s'imaginer sans l'Eglise catholique romaine ! Soit parce qu'il y reconnaît ses origines et partage l'histoire de l'Eglise indivise, soit par ce qu'il ne voit que la rupture.

Actuellement nous sommes témoins de regain d'attention à l'identité confessionnelle. Nous pouvons en témoigner par la frilosité dans les sphères dirigeantes.

Il y a aussi une sorte de frénésie des commémorations, la résurgence d'un souci de sauvegarde du patrimoine religieux, d'un renouveau pour certains rites que l'on croyait disparus à jamais...

Quelques exemples protestants : en 1985, nous avons marqué l'anniversaire de la Révocation de l'Edit de Nantes (1685) puis celui de l'Edit de Nantes (1998) et déjà nous préparons la célébration des 95 thèses de Luther en 2017

Mais peut-être pensez vous aussi du côté catholique à des dates anniversaires, qui sont l'occasion d'un retour sur des valeurs anciennes ?

En ce qui concerne la sauvegarde du patrimoine religieux, il va de soi que c'est une tendance nettement plus développée chez les catholiques... puisque dans le Protestantisme nous n'avons rien de bien ancien !

Et l'on voit aussi reflourir des rites ou pratiques qu'on pensait dépassées comme par exemple les indulgences.

Tout cela nous montre bien que les identités confessionnelles ne s'expriment pas seulement par des convictions théologiques. Aux doctrines s'ajoutent des rites, des expériences historiques, des orientations éthiques, des attitudes face à la société, à la vie et à la mort ainsi que la distance affirmée par rapport à d'autres Eglises.

Se pose alors la question de la permanence ou des mutations à l'intérieur d'une identité confessionnelle.

Si l'Eglise catholique romaine reste romaine tout en se globalisant, elle a le privilège de conserver une identité relativement stable et les mutations, il y en a, se passent par petites touches successives qui s'étalent dans le temps.

Alors que du côté protestant, nous sommes bien plus fluides. En 1930 l'Eglise réformée prenait une toute nouvelle forme en accueillant des Eglises méthodistes, des Eglises Libres, des Evangéliques s'unissaient aux Réformés pour re-former l'Eglise réformée de France. Et cette même église Réformée ou re-formée qui a à peine plus de 80 ans vient de mourir pour renaître sous un autre nom, Eglise protestante unie, communion luthérienne et réformée, et ce en 2013 grâce à la réunion des Réformés et des Luthériens. Pouvez-vous imaginer un tel changement chez les Catholiques romains ?

Les doctrines changent chez les Protestants. Qui, aujourd'hui, voudrait faire sienne la doctrine de la double prédestination si chères à Calvin ?

L'Eglise protestante a été impactée par toute une série de mouvements qui ont souvent participé à la création de nouvelles confessions : pensez au Piétisme, les Lumières, les Réveils du 19<sup>e</sup>, l'exégèse contemporaine, la confrontation aux totalitarismes du 20<sup>e</sup>, la bombe atomique, la sécularisation... Ces mouvements ont marqué la manière dont les confessions définissent aujourd'hui leur identité.

Toute cette démonstration pour vous dire ce que vous savez déjà : les dénominations sont des réalités humaines et historiques et le changement fait partie de l'identité ; même si chez les catholiques, ce changement est plus discret que chez les protestants ou les anglicans !

Mais l'attachement à une dénomination, l'attachement à une Eglise ne fait pas de moi, de nous, un chrétien ! C'est là le point essentiel de mon propos.

Réciter un Credo, appartenir à une Eglise sont des étapes de la vie.

Mais la foi est encore autre chose. C'est une confiance personnelle, individuelle dans le Dieu attesté par les témoins.

Les responsables de nos Eglises semblent hésiter entre deux attitudes. Ils continuent, d'une part à prôner le rapprochement entre les Eglises et d'autre part ils cherchent à conforter l'identité confessionnelle. Nous sommes face à un jeu de balancier. Un temps de rapprochement, un temps d'éloignement.

Aujourd'hui je témoigne que nous sommes dans une affirmation de la légitimité permanente des identités confessionnelles.

Une communion ecclésiale est néanmoins possible si on renonce aux excommunications et qu'on pratique une reconnaissance mutuelle en ouvrant ainsi la voie à la communion eucharistique.

Avec les années de rapprochement entre Eglises protestantes, nous sommes depuis longtemps passés de la table de communion ecclésiale (ou dénominationnelle) à une table ouverte à tous ceux qui reconnaissent Jésus-Christ comme sauveur et seigneur.

Choisir cette priorité, mettre Jésus-Christ au cœur de l'œcuménisme, c'est dépasser les institutions et leur ôter leur pouvoir sclérosant.

Le monde est là, dehors, tous ceux qui attendent le pardon, la réconciliation, l'amour. Ils attendent le Christ, nous sommes responsables pour porter la lumière du Christ, pour être le sel de la terre.

Ne nous trompons pas de combat. Ne laissons pas aux dénominations, aux institutions, le pouvoir de nous asservir. Au contraire, mettons nous au service du Christ vivant et ressuscité.

Soyons libérés par le Christ pour le servir !

Ce que nous avons en commun c'est un Sauveur et un Seigneur. C'est aussi une mission, celle d'être porteurs de bonne nouvelle.

Chacun doit expérimenter la vie nouvelle en Jésus-Christ et alors « tous sauront que nous sommes chrétiens par l'amour dont nos actes sont empreint » comme le dit le cantique.

A méditer.

Pour m'adresser à vous je me suis inspiré de plusieurs écrits dont un travail du professeur luthérien Marc Lienhard, doyen honoraire de la Faculté de théologie protestante de l'université Marc Bloch de Strasbourg.

Shortened English translation version of the sermon  
Hopefully this will still be close to the spirit of the French version !

Chers amis je vous remercie pour l'invitation qui m'est faite.

This meditation will be on the Epistle reading, I Corinthians ch. 1.

Today's question: How to reconcile our denominational identities and the ecumenical movement in order to show the unity of the Church?

Confessional or denominational identity fluctuates. Within a denomination, hardly any two people will have the very same belief. So day we face two understandings of ecumenism, consensus and affirming our differences.

Two positions opposed themselves around WWI period. Roman Catholics believed to be the Church. And national identity was often tied to a religion. French, Spaniards, Austrians, Poles... were Catholics.

In mostly Northern Europe another attitude was developing regarding denominational identities.

We were divided and that was a sin, since Christ cannot be divided. So Protestants started working together, missions and social work were often times places of cooperation and union.

Thus prayer meetings for the reunion of Churches were common.

Yet the Church of Christ is rich of its large array of denominations and it is only with this rainbow of churches that we make the universal (truly catholic) Church.

Uniformity in Church life may even be seen as a sin against the Holy Spirit who gives different gifts to his people.

Today we can witness the awakening of religious identities. We seem to go from one historical commemoration to another. And some long forgotten Church practices come back up to the surface

This goes to show that denominational identities are not only based on theological statements.

Other questions are added, such as ethics and political positions.

Thus we can witness to the constant changing of our denominations, some more obvious than others.

As an example, in 1930 the French Reformed foundation was shuffled with the addition of many Methodist, Evangelical and Free Churches. And that new group called themselves French Reformed, as it was the oldest denomination. This joining of Churches also generated a group of French reformed evangelical Independent...

In 2013 the Reformed Church joined with the Lutheran, giving birth to the Eglise protestante unie, communion luthérienne et réformée.

Yet today, who would still cling to the double predestination theory so dear to Calvin ?

Churches were impacted by a number of situations, amongst them Pietism, Revivals, contemporary exegesis, 20th Century totalitarianism, Secularism... those movements and others have deeply shaped our denominational identities.

All this to say what you already know ! Denominations are human realities and changes are expected, even if amongst Roman Catholics, changes are much more discreet than in Anglican or Protestant circles.

But your commitment to your Church doesn't make you a Christian.

And that's an essential dimension of my sermon.

Reciting a declaration of faith, being a member are steps in your life but faith is yet another dimension. It is a personal belief in a God as presented by witnesses.

Church leaders seem to hesitate between two attitudes. Calling for a closer relationship between denominations and comforting denominational identity. The pendulum swings back and forth.

Yet establishing communion is nevertheless possible if we practice a mutual recognition and thus open the way to the Eucharist.

On that field, the majority of Protestants have a long practice of an open communion table.

Welcoming all who know Jesus-Christ as Savior and Lord.

Having Christ back at the center of the Ecumenical movement is clearly moving forward and going beyond denominational and institutional roles.

The world is here awaiting for the Good News of reconciliation, forgiveness, peace, love. It is our role to make Christ known and to think together at making the message of the Gospel audible to folks around us.

Let us serve Christ, our common Savior and Lord. Then the world will know, by the love that we share, that we are disciples.

Michel Paret, minister, Eglise protestante unie, Fontenay-le-Comte et sud Vendée